

L'emploi tactique des transmissions d'artillerie dans le cadre du groupe

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **98 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'emploi tactique des transmissions d'artillerie dans le cadre du groupe

I. INTRODUCTION

« Au commencement étaient les transmissions » : c'est la réflexion que suggère aujourd'hui le spectacle d'un réseau de transmissions en plein fonctionnement dans n'importe quelle arme. En vérité, l'engagement, quel qu'il soit, de tout engin dans n'importe quelles circonstances, est inconcevable aujourd'hui sans ce réseau de transmissions soigneusement élaboré. Diverses déclarations de combattants en prouvent clairement, pendant toute la dernière guerre, le rôle capital. Ainsi disait-on en 1945 : « Ce sont des liaisons défectueuses qui ont perdu les Allemands lors de la première guerre mondiale (bataille de la Marne) ; mais c'est à de trop bonnes liaisons qu'ils doivent leur défaite lors de la seconde ». (Hitler pouvait téléphoner à de simples commandants de bataillon !)

Le 1^{er} janvier 1951 a été créé en Suisse un groupe indépendant de troupes de transmissions à la disposition du Département Militaire Fédéral.

Le cdt. d'une école française de troupes de transmissions déclare : « J'ai été toute ma vie commandant des transmissions d'une division. Il y a 30 ans, j'occupais ce poste comme sous-lieutenant ; je suis maintenant colonel et je l'ambitionne encore. »

On voit ainsi clairement quel développement et quelles proportions nouvelles a pris le service des transmissions. Cette évolution a complètement transformé les procédés de combat et les modes d'engagement, particulièrement de l'artillerie, qui nous intéressera plus spécialement dans le présent article.

Jusqu'au commencement de la première guerre mondiale, les transmissions ne posaient à cette arme que des problèmes insignifiants. Les batteries prenaient position n'importe où, si possible sur une éminence, et alignaient leurs pièces avec des intervalles de 30 m environ. A côté de chaque canon était installé son caisson, sur l'un desquels se tenait assis le commandant de tir. Celui-ci désignait les buts à vue directe ; chaque tube était pointé individuellement.

Toute la transmission des ordres se faisait à haute voix de pièce à pièce.

Plus tard encore, quand le tir indirect fit son apparition, le dispositif des liaisons resta l'enfant déshérité de l'artillerie. L'officier de téléphone demeura longtemps dans l'état-major de groupe un parent pauvre, cible des plaisanteries de tous, auquel étaient confiées toutes sortes de besognes parfaitement étrangères au service des transmissions.

Quel contraste présente avec cette époque la fonction actuelle de l'officier des transmissions, absorbante, essentielle et décisive, comme nous allons le voir !

II. MOYENS

La valeur du matériel importe autant que celle du personnel. Dans le cadre du groupe nous disposons du câble, du fil et de la radio. On trouvera le compte de tout ce matériel dans un autre article. Nous ne traiterons ici que de son emploi.

La question du choix entre le fil et la radio n'est plus actuelle. Ces deux moyens sont aussi nécessaires l'un que l'autre. La radio constitue une doublure quand le réseau téléphonique cesse de fonctionner, elle peut même en partie le remplacer, mais jamais le supplanter. Au début de leur déploiement, une btr., un groupe ou un groupement d'artillerie peuvent fort bien établir leurs liaisons par radio et les utiliser aussi longtemps que les transmissions par fil n'auront pas été installées. Aussitôt que le réseau téléphonique fonctionne, le réseau sans fils est mis hors circuit et tout le trafic se déverse dans le premier. Le réseau radio reste cependant de piquet et entre en action dès que le réseau téléphonique subit des dérangements ou des interruptions. En dépit de la perfection atteinte aujourd'hui par la technique radiophonique, les transmissions par fil conservent l'avantage de la sûreté et de la simplicité. Elles échappent pratiquement au danger de l'écoute ennemie, à moins d'une connexion directe. Une pose correcte des lignes les met d'autre part à l'abri de tout risque de dérangement et, enfin, à la différence de la radio, elles ne nécessitent pas nécessairement un camouflage des conversations.

III. ENGAGEMENT

Quelle image donne aujourd'hui chez nous le réseau des transmissions du groupe, comment s'installe-t-il et quelles sont ses possibilités d'emploi ? Un regard jeté sur la période d'avant-

guerre et sur les premières années du service actif nous éclairera.

L'introduction du tir indirect a séparé le dispositif d'observation, de la bttr. en tant qu'unité de feu : de la position des pièces on cessa désormais de distinguer les buts. Un moyen de transmission devint nécessaire entre le PC et la batterie. Celui-ci consista en un fil double tendu de l'un à l'autre avec un appareil téléphonique à chaque extrémité. Ce système ne posait aucun problème touchant la technique des transmissions. Les calculs étaient effectués en avant au PC et les éléments de tir ainsi déterminés étaient simplement transmis à la position. En cas de tirs de groupes, chaque PC de bttr. était relié à un PC de gr. par l'intermédiaire d'une centrale. Même alors, l'élément essentiel du système restait la liaison directe indépendante entre chaque PC et sa bttr. Cette liaison par fil était doublée par radio (appareil type K 1A).

Diverses nécessités, principalement d'ordre tactique, ont imposé des changements à ce dispositif des transmissions :

— le besoin de concentrations de tir plus massives et plus précises a élargi le cadre de l'unité de feu : dans la plupart des cas, le groupe à 12 pièces remplace aujourd'hui la batterie à 4 canons.

— la mobilité indispensable des PC (liaison avec l'infanterie, etc.) nuisait à la prévision des préparatifs de tir, d'où le besoin d'une centrale de calculs fixe.

— le dispositif des transmissions devait donc apporter une solution aux trois problèmes suivants :

les 3 ou 4 PC devaient pouvoir tirer chacun avec le groupe entier ; de plus, ceux-ci devaient être en mesure d'observer au profit les uns des autres ;

ils devraient être reliés chacun à la centrale des calculs.

Voici quelle solution est appliquée aujourd'hui : Tous les PC sont réunis par une ligne aussi courte que possible à une centrale téléphonique, d'où court vers l'arrière jusqu'à la centrale des calculs, dite « poste central de tir », une ligne commune appelée « ligne de base ». A la centrale de groupe, le circuit est fermé, de sorte que tous les PC et le poste central de tir peuvent constamment communiquer entre eux et suivre le trafic sans faire d'appel. Enfin, du poste central de tir rayonnent trois lignes indépendantes vers chacune des trois batteries.

Ce réseau de transmission dense et bien organisé — sans doute le plus perfectionné de notre armée à l'exception de celui des troupes de transmissions — ne sert pas l'artillerie seule. Directe-

ment ou indirectement, il est aussi à la disposition des groupements de combat que celle-ci appuie.

Très schématiquement, voici comment est conçue son attribution. Supposons un gr. ob. 10,5 cm subordonné en appui direct à un rgt. inf. Lors de la donnée d'ordres du cdt. rgt., les 3 cdt. de tir (= 3 cdt. bttr. du gr. art.) sont attribués aux 3 cdt. bat. et mis ainsi en mesure de tirer les feux demandés par ceux-ci au profit de leur secteur. Le cdt. gr. se tient auprès du cdt. rgt., à même d'apprécier le degré d'urgence des demandes de feux qui peuvent lui parvenir, cas échéant, des 3 bataillons simultanément. De cette façon, les 3 cdt. bat. sont en liaison directe avec leur cdt. rgt. grâce au fil de l'artilleur.

Il peut arriver que le même groupe ait à tirer en même temps dans deux secteurs de bataillons différents — ou même, théoriquement, dans les trois secteurs. La ligne de base ne pourra assurer la transmission des ordres du tir que d'un seul commandant. Les PC sont toujours équipés de façon à préparer eux-mêmes les tirs, parce qu'il arrivera toujours qu'un commandant de tir n'ait besoin d'intervenir qu'avec une seule bttr., avec ou sans l'intervention du poste central de tir : ce sera surtout le cas en montagne, où se présentent souvent des buts ponctuels, exigeant un tir ajusté et non pas un feu sur zone. Deux solutions entrent alors en ligne de compte : la combinaison fil-radio (le feu d'une bttr. est alors commandé par le fil de la ligne de base, celui des deux autres bttr. par radio sur des canaux différents de l'appareil Rex), ou la solution téléphonique pure impliquant l'installation de deux nouvelles lignes parallèles à la ligne de base. On tiendra le deuxième procédé pour le seul normal, le premier restant un pis-aller provisoire. Le tir par batterie pourra s'exécuter alors soit avec la collaboration du poste central de tir, soit sur la base des préparatifs faits comme autrefois au PC. Dans ce dernier cas, seules les lignes PC — Centrale — Poste central de tir et Poste central de tir — Batterie devront être jonctionnées.

Diverses armées étrangères, entre autres celles du NATO et l'armée finlandaise, appliquent une autre solution, qui consiste en un PCT particulier pour chaque bttr. installé dans tous les cas. Ce procédé implique donc toujours une ligne PC-PCT et une ligne PCT-bttr. Il a été aussi appliqué chez nous ici et là pendant le dernier service actif : pour décharger les organes du PC et améliorer la précision des calculs. Ceux-ci furent exécutés en arrière aux positions de bttr. jusqu'à l'entrée en scène du PCT de groupe.

IV. CONCLUSION

Il n'existe aucun schéma susceptible d'application universelle ; dans le domaine des transmissions de l'artillerie moins qu'ailleurs. Nous connaissons, il est vrai, un schéma normal fixé par le règlement : c'est celui qui a été décrit plus haut. Mais nous n'entendons absolument pas qu'il soit appliqué intégralement en toute circonstance. Sachons nous adapter avec souplesse. Dans un cas, on saura se passer de telle ou telle ligne pour tel motif ; dans d'autres, les plus fréquents, nous devons construire plus de lignes qu'il n'en figure sur le schéma : par exemple lorsqu'il s'agira du tir par batteries. Nous ne devons pas craindre de tendre un nombre accru de fils et surtout pas de doubler et même, comme nous l'avons vu, de tripler les lignes déjà existantes. Les faibles effectifs actuels de cours de répétition ne nous en laissent malheureusement guère la possibilité. Mais habituons-nous en pensée à ces perspectives, sans toutefois tomber dans l'excès de vouloir poser des lacets partout où les formations possibles de l'action pourraient en requérir l'emploi, selon le procédé que les ressources des Américains leur ont permis d'appliquer au cours de la dernière guerre. Nous n'avons ni assez de personnel ni assez de matériel pour cela.

Le réseau des transmissions est en quelque sorte l'appareil nerveux du groupe et du groupement d'artillerie. L'instruction approfondie des téléphonistes, l'emploi rationnel et l'entretien consciencieux de leur matériel conditionnent l'intervention efficace de l'arme. Sans transmissions, pas d'appui d'artillerie.

Cap. P. WOLFENBERGER, of. instr. art.
(traduction)
